

Yto Barrada, *Couronne d'Oxalis*, de la série *Iris Tingitana 2007*, photographie couleur montée sous diasec. 127x126,5x3cm (encadrée), collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, photo Jean-Christophe Garcia



NARCISSE OU LA FLORAISON DES MONDES

EXPOSITION DU 7 DÉCEMBRE 2019 AU 21 MARS 2020

FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA

BORDEAUX

Dossier
de presse

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

Présentation

Narcisse ou la floraison des mondes

p.2

Les chapitres de l'exposition

p.4

«À quoi rêvent les fleurs ? »

Une conversation entre

Sixtine Dubly et Claire Jacquet

p.6

Visuels disponibles

p.9

LE FRAC

La nouvelle dynamique du Frac

p.10

La collection : originale et internationale

p.11

Informations pratiques et contacts presse

p.12

www.fracnouvelleaquitaine-meca.net

@fracmeca



Delphine Chanet, *Epicène #5*, 2019, série de 12 photographies, 61 x 48,5 cm chaque, production Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Delphine Chanet

Bas Jan Ader, *Primary Time*, 1974, vidéo couleur, silencieux, © Bas Jan Ader, Fondation Louis Vuitton, Paris

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA



NARCISSE OU LA FLORAISON DES MONDES

7 DÉCEMBRE 2019 - 21 MARS 2020

L'omniprésence des fleurs dans l'art contemporain signe le profond renouveau d'un sujet le plus souvent considéré comme ornemental. La fleur est une matrice puissante qui compose les trois-quarts de la biodiversité végétale, produit l'air, le légume et le fruit. C'est ce lien nécessaire, essentiel que les artistes tels que Bas Jan Ader, Yto Barrada, John Giorno, Suzanne Husky, Jeff Koons, Suzanne Lafont, Thu-Van Tran, Lois Weinberger, et bien d'autres encore, interprètent et réinvestissent aujourd'hui à travers de nouveaux regards.

Et d'abord qu'est-ce qu'une fleur ? Une entité ambivalente, entre force et fragilité, intimité et société. Elle est le sexe de la plante frêle et matricielle. Elle est un enjeu de prédation, par nature politique.

L'exposition *Narcisse ou la floraison des mondes* qui rassemble une centaine d'œuvres (vidéo, installation, peinture, dessin, photographie, sculpture) interroge la hiérarchie des genres artistiques et la fabrique du vivant industriel. Elle souligne les nouvelles sources d'inspiration que sont le mouvement écoféministe ou les récentes approches de la philosophie et des sciences. Que ce soit par la morphogénèse, l'« être fleur » ou la pensée sauvage, les artistes multiplient les points de frottements avec cette fleur encore largement inconnue, dont seulement un cinquième a fait l'objet de recherches.

Dès lors, Narcisse n'est pas tant le héros égocentrique qui domine et consume la terre, qu'un humain en pleine métamorphose, pressé de changer pour survivre. Il est celui qui devient fleur et embrasse les contraires. Le Narcisse est la fleur du printemps et du renouveau, celle qui s'ouvre à la floraison des mondes.

Pour cette exposition, des œuvres inédites de Hicham Berrada, Delphine Chanet, Suzanne Husky, Elodie Pong ont bénéficié d'une aide à la production du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Commissariat Sixtine Dubly et Claire Jacquet

COMMISSARIAT :

SIXTINE DUBLY

Journaliste, auteure et curatrice, Sixtine Dubly a imaginé en 2018 l'exposition « Epiphyte » chez Artcurial. Son ouvrage, « La Tentation des fleurs » paru aux éditions Assouline en 2016 revient sur les fleurs dans l'histoire de l'art et les raisons de son regain dans la création contemporaine. Elle est co-fondatrice en 2017 de l'association « Le Collectif de la fleur française » qui soutient le retour d'une génération à la terre. En tant que journaliste elle collabore à Paris Match depuis 2010 pour qui elle va à la rencontre des personnalités de l'art, de l'artisanat et du design.

CLAIRE JACQUET

Directrice du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA depuis 2007, Claire Jacquet y a développé une série d'expositions collectives ou monographiques à l'échelle de la région et en lien avec des institutions au rayonnement national et international. Elle est également à l'origine de nombreuses publications et du lancement de la collection *Fiction à l'oeuvre* à la croisée de la littérature et de l'art contemporain. Commissaire d'expositions au Centre national de la photographie puis au Jeu de Paume (Paris), Claire Jacquet est également critique d'art.



Suzanne Husky, *La noble pastorale*
Non aux grands projets inutiles, 2016-2017,
tapisserie, 203 x 247 cm © photo Aurélien
Mole, Courtesy Galerie Alain Gutharc.

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA





LISTE DES ARTISTES
 BAS JAN ADER, FRANÇOIS ALOUJÈS, MANUEL ÁLVAREZ BRAVO, MAYA ANDERSSON, XAVIER ANTIN, NOBUYOSHI ARAKI, YTO BARRADA, HICHAM BERRADA, MARC CAMILLE CHAIMOWICZ, DELPHINE CHANET, DAVID CLAERBOUT, ARMAND CLAUD, SERGE COMTE, JULES ELIE DELAUNAY, FLORENCE DOLÉAC, CHARLES FRÉGER, HIERONYMUS GALLE, JEF GEYS, JOHN GIORNO, SOPHIE GRANDVAL, SUZANNE HUSKY, PIERRE JOSEPH, KAPWANI KIWANGA, MAJIDA KHATTARI, JEFF KOONS, SUZANNE LAFONT, MARIANNE LOIR, MARK LEWIS, ROBERT MAPPLETHORPE, ERNEST T., MATHIEU MERCIER, JOACHIM MOGARRA, PIERRE MOLINIER, JEAN-LUC MOULÈNE, PATRICK NEU, PIERRE ET GILLES, ELODIE PONG, NAUFUS RAMIREZ-FIGUEROA, MAN RAY, MARTIAL RAYSSE, MARC RIBOUD, HUGUES REIP, LIONEL SCOCCIMARO, ALAIN SÉCHAS, SHIMABUKU, JOSEF SUDEK, SUZANNE TREISTER, THU-VAN TRAN, IDA TURSIC ET WILFRIED MILLE, JACQUES VIEILLE, JEHAN GEORGES VIBERT, HERMAN DE VRIES, LOIS WEINBERGER, PHILIP WIEGARD, AMY YAO

ŒUVRES ISSUES DE LA COLLECTION DU FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA, DU FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE LIMOUSIN, DU FRAC POITOU-CHARENTES, DE COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES AUXQUELLES S'AJOUTENT DE NOUVELLES PRODUCTIONS.

56 ARTISTES, 93 ŒUVRES (PHOTOGRAPHIES, INSTALLATIONS, PEINTURES, VIDÉOS, SCULPTURES, DESSINS, COLLAGES), **15 PRODUCTIONS, 19 ŒUVRES** MONTRÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS.

CATALOGUE
 L'EXPOSITION SERA ACCOMPAGNÉE D'UN CATALOGUE RASSEMBLANT LES CONTRIBUTIONS DE HICHAM BERRADA, DELPHINE CHANET, GILLES CLÉMENT, EMANUELE COCCIA, VANESSA DESCLAUX, SIXTINE DUBLY, SUZANNE HUSKY, CLAIRE JACQUET, SUZANNE LAFONT, GUILLAUME LOGÉ, MAGALIE MEUNIER, STARHAWK. PARUTION AUX ÉDITIONS ACTES SUD EN DÉCEMBRE 2019. 136 PAGES. 29€

MÉCÈNES
 L'EXPOSITION REÇOIT LE GÉNÉREUX SOUTIEN DU GROUPE GALERIES LAFAYETTE ET DU CHÂTEAU SMITH HAUT LAFITTE.

PRÊTS

Lois Weinberger, *Green Man*, 2004, photographie couleur, 105 x 105 cm, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Lois Weinberger, photo J. C. Garcia

Marc Camille Chaimowicz, *A Partial Vocabulary*, 1984 - 2008, installation sur socle, tapis, dix coussins recouverts de tissus, contreplaqué, tissu, tapis Tisca tufté main, dimensions totales du socle : 41 x 354 x 200 cm, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Marc Camille Chaimowicz, photo J. C. Garcia

LES CHAPITRES DE L'EXPOSITION

L'exposition se déroule en une série de chapitres donnant à voir les réflexions qui entourent la fleur. Ils indiquent, par leur thématique et leur titre, une progression dans le récit qui nous mène des conditions de la fleur pour exister jusqu'à son avenir (parmi et avec nous), en passant par ses différents états de métamorphose.

1

Cosmogonie

Sous ses airs frêles, la fleur est une matrice puissante. La fleur est aux origines des nourritures terrestres mais aussi du sauvage, des cosmogonies, d'une certaine magie. Pourtant, c'est le plus souvent sous un angle angélique, charnel et décoratif qu'elle a été convoquée dans l'histoire de l'art. Cet ornement coloré s'est tout de suite imposé comme un faire-valoir masculin, un reflet féminin, un vivant végétal par nature inférieur. À l'aube du XXI^e siècle, l'empreinte visible des activités humaines sur la terre dévoile la fragilité d'une nature qui semblait se régénérer à l'identique à chaque printemps. Cette soudaine menace fait de la fleur une géante dont le caractère sexuel et politique intrigue aujourd'hui les artistes tout en faisant vaciller les certitudes.

Avec : Jef Geys, Marianne Loir, Martial Raysse, Lionel Scoccimaro, herman de vries

2

Eros, la vie

La fleur est bien le sexe de la plante. Un sexe le plus souvent homme et femme à la fois, hermaphrodite de surcroît. Plus que l'érotisme, la floraison exprime l'incroyable pulsion du vivant, qui a permis aux plantes à fleurs (les angiospermes) de coloniser toute la terre et qui constitue les trois quarts de sa biodiversité. Cet art de butiner le monde ou de se laisser butiner appartient aussi à l'activité de l'artiste qui embrasse les fleurs dont le génie et le façonnage dépassent encore l'entendement humain, mais dont la présence, l'observation, voire la mimésis, constituent déjà une jouissance.

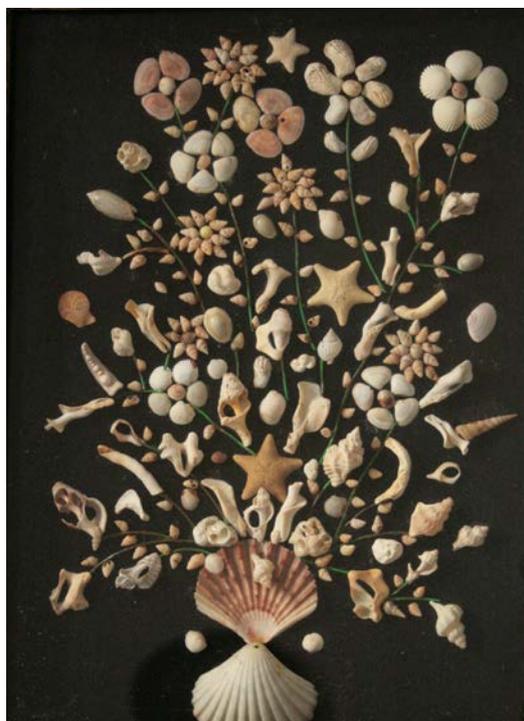
Avec : François Aloujès, Mark Lewis, Patrick Neu, Man Ray

3

Les troubles du Printemps

À partir du Siècle des Lumières, le registre virginal du langage des fleurs cède la place à des interprétations polysémiques. La femme et la fleur se reflètent l'une l'autre, fragiles et convoitées. Elles sont « objets » et non encore véritablement « sujets ». Au XX^e siècle, la fleur est toujours le miroir du regard de l'artiste, le plus souvent masculin. Elle sanctuarise la beauté et le pouvoir, moque la consommation, la séduction et la publicité. Elle vient – dans un abécédaire de moins en moins traditionnellement codifié – militer en faveur des libertés et des questions liées au genre et se retrouve en cette fin de XX^e siècle sous une forme plus critique, presque sarcastique, qui préfigure le changement de regard de l'être humain sur la plante.

Avec : Nobuyoshi Araki, Jules Elie Delaunay, Hieronymus Galle, Jeff Koons, Robert Mapplethorpe, Pierre Molinier, Pierre et Gilles, Alain Séchas



François Aloujès, *Bouquet de fleurs de Collioure*, 1976. collage sur textile
45.5 × 36.5 × 5 cm, collection Création
France, Bègles, photo DR

Pierre et Gilles, *Le désespéré*, 2013,
photographie peinte, 100cm de diamètre,
collection privée de Bernard Magrez ©
photo Pierre et Gilles

4

Inventaire-Inventeurs

L'exercice de la collecte, et donc de l'herbier, est celui du jardin dans le jardin. Une mise en abîme précieuse et détaillée. Quand il réapparaît à la fin du XX^e siècle, son principe demeure, mais sa forme et son concept ont évolué. Il est le plus souvent photographique. Le retour à la matière botanique, à travers la recherche et l'observation, élargit le champ de la création.

Avec : Armand Clavaud, Pierre Joseph, Suzanne Lafont

5

Une fleur à soi

Si aujourd'hui la fleur n'est plus employée comme faire-valoir d'un homme ou d'une femme, mais choisie par l'artiste pour elle-même, se pose alors à nouveau la question délicate de sa représentation. Que ce soit dans une photographie, une peinture ou une installation, l'artiste tente de transcrire sa vision de la fleur, en dehors des jugements de valeur et des conventions. Ce peut être une diffraction ou une construction, une présence ou une simple vibration cosmique.

Avec : Delphine Chanet, Florence Doléac, Joachim Mogarra, Jean-Luc Moulène, Ida Tursic et Wilfried Mille

6

La révolte des hortensias

Au XXI^e siècle, l'écologie est prégnante, voire oppressante. Introduite physiquement dans les œuvres par le biais de l'Arte Povera, du Land Art, de l'écoféminisme, l'écologie devient un moteur artistique, un prisme de lecture. Après la forêt, l'arbre, c'est au tour de la fleur, moins sculpturale, plus périssable, et donc moins muséale, de devenir une source d'inspiration, un sujet politique, pour les artistes.

Avec : Bas Jan Ader, Yto Barrada, Suzanne Husky, Kapwani Kiwanga, Majida Khattari, Naufus Ramirez-Figueroa, Marc Riboud, Thu-Van Tran, Suzanne Treister

7

Les paradis artificiels

La fleur n'a pas échappé à l'industrialisation généralisée du quotidien. Conscients des enjeux liés à la production du vivant, les artistes s'en retournent aux champs, plus largement ils pénètrent les coulisses de la production « florale » en intégrant la prédation végétale.

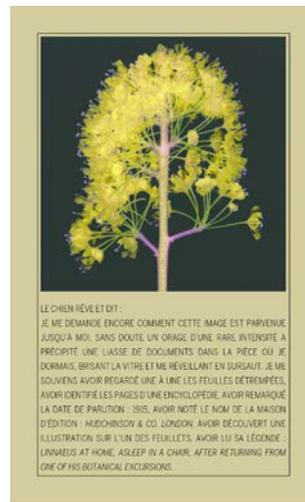
Avec : Xavier Antin, Charles Fréger, Jeff Koons, Mathieu Mercier, Amy Yao

8

Jungle depuis ma fenêtre

L'idée que l'on se fait de la « vraie » nature (désormais si lointaine, stylisée) n'est plus celle d'un Paradis mais d'une menace. Comment l'appivoiser à nouveau sous un angle apaisé ?

Avec : Maya Andersson, David Claerbout, Ernest T.



Suzanne Lafont, *Science, fiction*, 2019, double diaporama synchronisé (digital Full HD), dimensions variables, © Suzanne Lafont, photo DR

Collection FRAC Poitou-Charentes. © photo: Aurélien Mole, ©Kapwani Kiwanga & Galerie Jérôme Poggi, Paris, © ADAGP, Paris

Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa : Ghana*, 2014, installation, protocole avec fleur naturelle, dimensions variables,

Suzanne Treister, *HFT / Botanical Prints*. Sous-titre : *Google*, 2016, tirage d'archive sur papier Hahnemühle Bamboo 47,5 x 35 cm, collection Carré d'art – musée d'art contemporain © Suzanne Treister, photo Annelly Juda Fine Art

9

La chambre double

Support revendiqué de la rêverie, la fleur est aussi cette muse phyto-active. Pavot ou cannabis d'un côté, passiflore ou camomille de l'autre. Elle excite ou apaise les sens et les imaginaires artistiques, abolissant les frontières, cette fois entre le réel et la fiction.

Avec : Manuel Álvarez Bravo, Maya Andersson, Marc Camille Chaimowicz, Jacques Vieille

10

Le noir floral

La morphogenèse, dont Goethe a eu l'intuition dans « Métamorphose des Plantes » (1790), a été confirmée par la science moderne et constitue un axe de recherche majeur. Elle désigne la capacité de la plante à modeler les différentes parties de son corps au fur et à mesure de sa croissance. Autrement dit, la fleur peut se dessiner elle-même ou co-créditer, elle est libre et puissante.

Avec : Hicham Berrada, Josef Sudek

11

L'être-fleur

L'exercice consiste à tendre vers un état par nature inconnu. Il ne s'agit pas de devenir fleur à travers des expérimentations physiques trop intrusives, mais de faire résonner le mélange floral déjà présent dans le corps humain. Pour cela, l'artiste recherche des voies de traverse, oscille entre abandon et activisme.

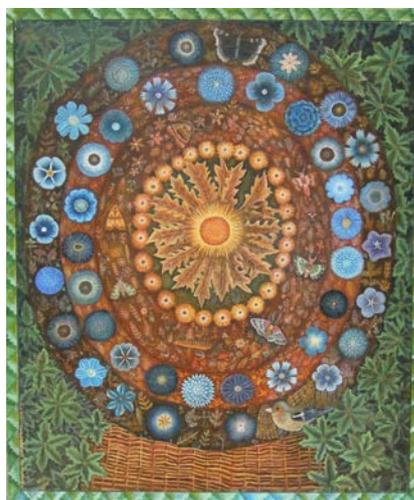
Avec : Serge Comte, Sophie Grandval, Suzanne Husky, Elodie Pong, Shimabuku, Lois Weinberger

12

Politique de la métamorphose

Contre toute attente, le mythe de Narcisse est bien plus intéressant qu'il n'y laisse paraître. Après trois rencontres décisives, le jeune éphèbe se transforme in extremis, devant le Styx, le Fleuve des enfers, symbole des catastrophes écologiques qui menacent. Narcisse échappe à la mort, se réincarne en fleur, réconcilié avec lui-même et le monde. Il embrasse de l'autre côté du miroir les fleurs marines.

Avec : John Giorno, Hugues Reip, Jehan Georges Vibert



Josef Sudek, *White Rose Bud*, 1954, photographie contact noir et blanc 39,9 x 29,9 cm, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Josef Sudek Gabina Fárová, crédit photo DR

Sophie Grandval, *Pensées et Chardons*, © Sophie Grandval, huile sur toile, courtesy de la Bernard Chauchet Gallery.

Shimabuku, *Sea and Flowers*, 2013, film super 8 numérisé, couleur, muet 2 min. 19 sec., en boucle, courtesy Air de Paris, Paris, © Tous droits réservés, photo DR.

« À QUOI RÊVENT LES FLEURS ? »

UNE CONVERSATION ENTRE SIXTINE DUBLY ET CLAIRE JACQUET



Claire Jacquet : Si l'on retient de la fleur qu'elle est restée longtemps ignorée, minorée, quasi invisible ou au bas de la hiérarchie des genres classés par l'Académie des beaux-arts, on part de loin pour arriver aujourd'hui à ce questionnement qui nous la fait regarder autrement. En tant que curateur et auteur, vous vous interrogez particulièrement sur le sens des fleurs dans une époque en pleine métamorphose. Que symbolise aujourd'hui la fleur, qui imprègne le champ de l'art ?

Sixtine Dubly : Son omniprésence dans l'art contemporain est ambiguë, elle exprime une inquiétude, l'érosion manifeste des liens que nous entretenons avec le vivant végétal depuis notre entrée dans l'anthropocène où, pour la première fois, l'activité humaine marque significativement la terre de son empreinte. Autrement dit, cet épanouissement témoigne d'un changement de perspective, d'une pulsion vitale. La fleur n'est plus chosifiée, faire-valoir, ornementale, elle exprime sa puissance, révèle sa matière profonde. Cette métamorphose artistique de la fleur comme sujet s'exprime par affirmations et hypothèses, incantations et expériences, une certaine joie aussi pour ce vivant retrouvé et l'aventure que représente ce territoire largement inconnu. Il faut rappeler que les angiospermes – les plantes à fleurs – constituent plus des trois quarts de la biodiversité de notre planète. Leurs feuilles créent l'oxygène, la fleur féconde le fruit, le légume, la céréale. Ses principes phyto-actifs sont à l'origine de notre médecine – potentiellement en pleine expansion, considérant que seulement un cinquième des plantes a été étudié scientifiquement. Nous en sommes dépendants dans le meilleur des sens, c'est-à-dire solidaires. C'est ce lien, essentiel, que les artistes embrassent aujourd'hui.

Claire Jacquet : Revenons un peu en arrière. Cette émergence des fleurs comme motifs ou plutôt comme sujets à part entière intervient bien après une longue période que l'on pourrait résumer à travers la formule d'André Félibien, lequel, en 1667, préface les Conférences de l'Académie royale des beaux-arts de peinture de Paris : "Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre,

il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres..." Que s'est-il passé après le XVII^e siècle, comment en est-on arrivé à renverser ce système de valeurs ?

SD : Il y a une ambiguïté virginale dans la fleur, une tension érotique liée à la nature de la fleur elle-même, qui est le sexe de la plante. Aristote supposait déjà que les fleurs étaient pollinisées et butinées par des insectes. Mais cette réalité botanique est prouvée bien plus tard au XVIII^e siècle. Si cette preuve scientifique ne semble pas avoir eu d'incidence directe dans l'art, les fleurs sont associées aux femmes bien plus qu'aux hommes depuis l'Antiquité, où elles sont liées aux cultes païens et aux fêtes licencieuses. Après la période chaste et religieuse du Moyen Âge – tel ce moine paré d'une couronne vertueuse par Hiéronymus Gallé en 1654 –, à partir de la Renaissance et plus spécialement au XVIII^e siècle, Siècle des lumières, la fleur et la nature deviennent un langage codé, celui des libertés. À la manière de François Boucher qui en use pour souligner un décolleté, une lèvre. La symbolique des fleurs héritée du Moyen Âge devient alors de plus en plus complexe et érotique. Jusqu'à s'exprimer, grinçante et décomplexée, à la fin du XX^e siècle dans les œuvres de Nobuyoshi Araki ou dans les Fleurs carnivores d'Alain Séchas.
(...)

CJ : Entre le terme d'"écologie" et celui d'"anthropocène", concept forgé vers 2000, il y a, dans cette parenthèse, une histoire de l'art moins "officielle" qui serait à réécrire rétrospectivement, par rapport aux artistes et mouvements que l'histoire a privilégiés. Entre le XIX^e et le XX^e siècle, c'est effectivement un moment de bascule de nos sociétés vers l'urbanisation (l'exode rural s'accélère, les villes se développent), l'industrialisation, les grands travaux, l'architecture de fer, en un mot la "modernité" : l'histoire de l'art en retiendra plus facilement les emblèmes par l'intermédiaire du cubisme, de Gustave Eiffel, du constructivisme russe, du futurisme italien, reflets de ces mutations... En revanche, on dénigre rapidement, dès la fin du XIX^e siècle, les tableaux de Rosa Bonheur, dont les thèmes sont inspirés de la campagne (en dépit de leur très grand succès, notamment Outre-Atlantique), jugés désuets car illustrant "le monde d'avant". L'artiste ne fait que signaler d'autres voies, de Séraphine de Senlis à Sophie Grandval aujourd'hui, qui ont résisté à ces tendances artistiques lourdes pour emprunter des voies plus escarpées et marginales. L'histoire de l'art, comme l'histoire, est souvent dictée par des courants dominants, à la suite de quoi des courants "minoritaires" tentent de faire entendre leurs voix... Cela revient à poser la question : l'histoire de l'art, c'est l'histoire de quoi ?

SD : Bien sûr, cette proposition de lecture fait le lien entre les courants secondaires, que ce soit la place des femmes artistes ou celle des techniques artisanales dans l'histoire de l'art. Elle fait écho à des combats naissants, l'écologie ou le féminisme, qui émergent à la fin du XIX^e siècle. Deux questions structurantes qui font évoluer la société et l'artiste et sont parfois intimement liées. Les ouvrages sur les méduses du biologiste Ernst Haeckel – créateur du mot écologie – inspirent directement l'Art nouveau, l'architecte français René Binet, le sculpteur Constant Roux. En Angleterre, à la même époque, le mouvement Arts and Crafts incarne l'utopie sociale de Williams Morris dans *News from Nowhere* (1890), qui s'articule autour de l'outil artisanal. La courbe et la couleur des fleurs travaillées à la main sur des objets du quotidien y deviennent l'expression du lien social, d'une joie solidaire. Du côté des femmes artistes, les traces sont moins nombreuses, ou moins documentées de façon universitaire, mais Frida Kahlo livre des autoportraits constellés de fleurs miniatures, non moins puissantes que les assiettes dédiées aux personnalités féminines qui composent l'installation *The Dinner Party* de Judy Chicago, modelées de fleurs ou de papillons.

CJ : De quelle façon retrouve-t-on ces “marges” opérantes au XX^e siècle, et quels sont les leviers de prise de conscience ?

SD : Ces premières esquisses d'un rejet du modèle industriel consumériste, d'une fleur forte, réapparaissent à partir des années 1960, avec cette fois un courant féministe plus structuré, des communautés hippies basées sur l'artisanat et l'égalité des sexes, le bien nommé *Flower Power*. Mais surtout naît le mouvement écoféministe, qui connaît un regain d'intérêt chez les jeunes artistes comme Mimosa Echard ou Suzanne Husky. Ce courant hybride et horizontal se fédère vers 1980 lors de manifestations antinucléaires. Les écoféministes font un lien entre l'exploitation de la planète et celui de la femme. Poétesses, universitaires, activistes, artistes (Ynestra King, Carolyn Merchant, Susan Saxe, Starhawk...), elles écrivent sur la terre et l'ensauvagement, enseignent l'agriculture et la spiritualité. Elles inspirent des artistes qui reconnaissent également dans l'artisanat, la céramique ou la tapisserie, et surtout dans la nature et la fleur – des moyens d'expression eux aussi secondaires –, le corollaire de leurs combats. Parmi elles, Judy Chicago, Birgit Jürgenssen, Kiki Kogelnik, Renate Bertlemann ou Sheila Hicks.

CJ : D'autres courants font émerger la nature comme sujet, l'Arte Povera, le land art... Pour autant, la fleur est loin d'y être “la reine” du bal (on y retrouve le plus souvent des œuvres composées de blocs de pierre, de bois ou de terre). Elle apparaît encore comme accessoire, négligeable, une petite chose...

SD : Certes, les artistes contemporains ont hérité leur vision, leur rapport à la terre. Mais la fleur y est plus ornementale que porteuse de sens, à la différence de l'arbre, par exemple chez Giuseppe Penone. Une œuvre en particulier a durablement fertilisé le terreau artistique du XXI^e siècle, *7000 Eichen* (*7 000 Chênes*) de Joseph Beuys, à la Documenta de Kassel de 1982, une plantation d'arbres dans la nature, physique et symbolique, qui mêle étroitement l'art et le champ politique – l'artiste est un temps engagé dans le mouvement écologique allemand. Il est aussi très sensible à l'anthroposophie de Rudolph Steiner, qui propose

à la fin du XIX^e siècle une philosophie et des pratiques agrestes, où la fleur tient par ailleurs une place essentielle. On retrouve cette envie d'étendre encore davantage le champ de l'art vers celui de la vie, notamment par la fleur, avec une dimension plus solidaire. Pour preuve l'œuvre de l'Américaine Bonnie Ora Sherk avec *A Living Library*, qui consiste à multiplier les jardins urbains et à éduquer les enfants avec la volonté de faire ressurgir la part de nature qui est en chacun de nous. Récemment, Thierry Boutonnier se revendiquait de cette intrication entre art et enjeu sociétal avec *Eau de rose* (2017). L'artiste a ainsi cultivé, récolté, distillé des roses dans les quartiers de Lyon à l'aide des habitants, faisant de la fleur un lien, une pollinisation réelle et imaginaire à l'échelle d'un territoire.

CJ : On a retenu la fameuse formule “Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme” de Lavoisier (1789), qu'il avait lui-même emprunté au philosophe grec Anaxagore (“Rien ne naît, ni ne périt, mais des choses existantes se combinent, puis se séparent de nouveau”). S'agit-il de ces mouvements de modification permanents dans l'art, comme il en va aussi dans la nature ?

SD : Il y a en effet une métamorphose du regard de l'artiste sur la nature avec des temps de latence et d'accélération, de fusion et de scission. Il semble que cette attirance florale ait toujours existée mais que le contexte lui donne un sens différent. Le goût des fleurs des peintres hollandais du XVII^e siècle n'a pas les mêmes significations qu'aujourd'hui – il était un moyen d'affirmer une esthétique bourgeoise, jouant sur d'autres ressorts que celle de l'aristocratie. En ce sens, je ne sais pas s'il y a véritablement recyclage. À l'inverse, les mouvements du XX^e siècle, tels que Arts and Craft, l'écoféminisme, l'Arte Povera, influent sur les travaux des artistes contemporains. Que ce soit Wolfgang Laib, qui expose le pollen qu'il ramasse dans la forêt ou Thu Van Thran, qui dénonce le colonialisme et l'emploi de pesticides au Vietnam. Ces œuvres matérialisent un changement de paradigme initié au XIX^e siècle. Elles traduisent une fleur plus nourricière et guérissante que séductrice et artificielle, plus matricielle.

(...)

Extrait du catalogue de l'exposition
Narcisse ou la floraison des mondes.
Parution aux éditions Actes Sud,
décembre 2019. 136 pages. 29€

VISUELS DISPONIBLES



1



2



4



6



3



5



7



9



11



13



8



10



12



14

De haut en bas et de gauche à droite :

1- Marc Camille Chaimowicz, *A Partial Vocabulary*, 1984 - 2008, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Marc Camille Chaimowicz, photo Jean-Christophe Garcia

2- Delphine Chanet, *Epicène #5*, 2019, production Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Delphine Chanet

3- Josef Sudek, *White Rose Bud*, 1954, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Josef Sudek Gabina Fárová, crédit photo DR

4- Lois Weinberger, *Green Man*, 2004, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Lois Weinberger, photo J. C. Garcia

5- Bas Jan Ader, *Primary Time*, 1974, vidéo couleur, silencieux, © Bas Jan Ader, Fondation Louis Vuitton, Paris

6- Herman de Vries, *From earth*, 2015, exposition *Poussières d'étoiles* 2018, La Laiterie, Domaine des Etangs, Massignac (France), courtesy Collection Dragonfly. © photo Vincent Leroux

7- Yto Barrada, *Couronne d'Oxalis* (détail), de la série *Iris Tingitana* 2007, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, photo Jean-Christophe Garcia

8- Joachim Mogarra, *Bouquet perpétuel*, 1988, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Joachim Mogarra, photo Frédéric Delpéch

9- Suzanne Husky, *The Last Frontier du vivant*, de la série *Faïence ACAB*, 2015, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Suzanne Husky. Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

10- Suzanne Husky, *ZAD Urrugne*, 2015, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA © Suzanne Husky, photo J. C. Garcia

11- Pierre et Gilles, *Le désespéré*, 2013, C collection privée de Bernard Magrez © photo Pierre et Gilles

12- Kapwani Kiwanga, *Flowers for Africa : Ghana*, 2014, collection FRAC Poitou-Charentes. © photo: Aurélien Mole, ©Kapwani Kiwanga & Galerie Jérôme Poggi, Paris, © ADAGP, Paris

13- François Aloujès, *Bouquet de fleurs de Collioure*, 1976, collection Création France, Bègles, photo DR

14- Jeff Koons, *Art Magazine Ads*, de l'ensemble *Art Magazine Ads*, 1988 - 1989, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Jeff Koons, photo Frédéric Delpéch

LA NOUVELLE DYNAMIQUE DU FRAC

L'emménagement au sein de la MÉCA, correspond pour le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA à un changement d'échelle (bâtiment, équipe, projets) et à de nouveaux défis à relever. La nouvelle page d'histoire du Frac se doit d'être attractive au sein de ses nouveaux espaces, tout en étant innovante en région, en s'appuyant notamment sur la dynamique des réseaux et des acteurs ainsi que sur des ressources, déjà présentes ou émergentes. La MÉCA permet de franchir une nouvelle étape pour ce double enjeu de démocratisation culturelle et de décentralisation.

Des espaces sur mesure

Le Frac est logé aux 3 derniers étages de la MÉCA (4^e, 5^e et 6^e). Plateau d'exposition de 1 200 m², réserves de 900 m² permettant d'abriter la totalité de la collection, ateliers d'expérimentation dédiés aux groupes, aux scolaires et aux étudiants, auditorium de 90 places, centre de documentation, atelier de résidence et de production pour les artistes en lien avec les entreprises etc., constituent, sur près de 4 600m², les nouveaux espaces créés sur mesure pour accueillir les professionnels et les publics.

Un nouveau modèle

À partir de ce nouveau bâtiment, le Frac dont la vocation est d'être « tout terrain » invente un nouveau modèle en créant des modes opératoires davantage transversaux (transdisciplinaires en collaboration avec ALCA et OARA, transhistorique...), horizontaux (avec la poursuite de « co-écritures », programme collaboratif d'expositions avec un ensemble de partenaires etc.), et innovants. Parmi ceux-là, figure le programme art et entreprise avec le Pôle Innovation & création, qui, doté de deux ateliers au 4^e étage, pourra accueillir des artistes. Il est pensé pour amplifier le soutien aux artistes en les aidant à produire, ceux-ci ne disposant pas toujours d'un espace de travail, en s'appuyant sur les compétences des entreprises néo-aquitaines, et enfin il constitue un moyen par lequel le Frac pourra enrichir la collection et les projets de diffusion des œuvres. L'innovation est également en jeu avec le Mécano de la Régionale, un mobilier muséographique nomade qui circulera sur tout le territoire, notamment dans des lieux qui ne sont pas adaptés pour accueillir de l'art contemporain.

Une médiation participative et incluante

La politique de médiation que programme le Frac implique plus que jamais l'artiste et les visiteurs dans le processus de présentation et de compréhension : « Chantons la collection » est un atelier collectif à destination du champ social, où l'approche de l'art se fera par la voix et l'écriture ; la plateforme numérique « ExpoPopUp » offrira la possibilité de créer son exposition virtuelle ; l'obtention du label Tourisme et Handicap s'inscrit dans la volonté du Frac de développer sa politique d'accessibilité à tout type de handicap. Sans oublier une nouvelle manière pour les visiteurs d'avoir accès aux expositions à la MÉCA en s'acquittant d'une contribution libre (1€ min), une forme de tarification participative et solidaire centrée sur la valeur et la confiance qui permettra à toutes et à tous de venir selon ses moyens.

Une collection sur la route

En parallèle de l'ouverture de la MÉCA, la collection du Frac reprend son nomadisme avec l'exposition *Habiter le monde, sociétés et figures humaines* au Château de Biron (Dordogne) qui réunira jusqu'en décembre 2019 une large sélection d'œuvres issues des collections des trois Frac de Nouvelle-Aquitaine.



La MÉCA, photo Laurian Ghnitoiu

Vue d'une visite partagée de l'exposition en cours, photo DR

L'artiste Alice Raymond (de dos) est dans les locaux de l'entreprise de métallurgie T21. Un projet dans le cadre du nouveau Pôle innovation & création du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, photo DR

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA



LA COLLECTION : ORIGINALE ET INTERNATIONALE

Jugée comme l'une des plus belles collection publiques d'art contemporain, la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA rassemble 1 216 œuvres, tous médiums confondus, émanant d'artistes français et étrangers. Ce fonds s'est constitué en 1983 autour d'un ensemble photographique remarquable « jouant » une histoire de la photographie du XX^e siècle (**Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson, Larry Clark, Raymond Depardon, Walker Evans...**). Il s'est ouvert dès 1986 à un art international (**John Armleder, Katharina Fritsch, Cindy Sherman, Roman Opalka, Jeff Wall, Tatiana Trouvé, Jeff Koons...**) et s'est enrichi d'œuvres témoignant d'une veine néo burlesque ou d'inspiration Dada (**Robert Filliou, Arnaud Labelle-Rojoux...**) à forte dimension sociale et politique (**Allora & Calzadilla, Thomas Hirschhorn...**).

Les jeunes artistes

À partir de 2007, de nouvelles impulsions sont données à la collection. Place est davantage faite aux artistes français émergents. Ils se nomment **Florence Doléac, Bertrand Dezoteux, Chantal Raguét, Bertille Bak, Raphaël Zarka...** Certaines œuvres ont fait l'objet d'une aide à la production et d'un accompagnement spécifique par le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en vue d'expositions ; c'est le cas de **Benoît Maire, Muriel Rodolosse, Olivier Vadrot** ou encore du travail photographique de **Maitexu Etcheverria** sur les îles de l'estuaire de la Gironde.

L'Afrique (enfin)

Aujourd'hui, l'objectif est de **mettre en cohérence** ce qui a été développé précédemment pour mieux l'ouvrir progressivement à de **nouveaux horizons**. Une des voies nouvelles découle d'une prise de conscience : l'absence des **artistes d'Afrique**, alors que l'ex-Aquitaine, et plus particulièrement Bordeaux, partagent avec le continent voisin une longue histoire. Ne figurait à l'inventaire qu'un seul Africain, le Marocain Touhami Ennadre. Les artistes **Omar Victor Diop, Amadou Sanogo, Sory Sanlé, Zanele Muholi** ont rejoint récemment la collection, et ce n'est qu'un début.

Les enjeux sociétaux

Baucoup des **interrogations lancinantes de notre époque** qu'elles soient politiques, sociales, ou esthétiques, sont **lisibles dans la collection** : l'humanité augmentée, la bombe à retardement écologique, la crise du travail, les problèmes d'identité, les questions migratoires... Comment résumer cette collection ? Peut-être faut-il en évoquer l'**esprit. Généraliste, exigeant et fondamentalement libre**. Cette collection n'a cessé de s'oxygéner en sachant exercer son travail d'observation sur l'art, sans préméditation ou presque. Ainsi ses axes ne se réduisent pas à ceux décrits : ils sont innombrables, si l'on veut bien admettre l'**équivoque des œuvres**.

CHIFFRES \ DATES

LE FRAC

1 253 œuvres en 2019

490 artistes dans la collection

130 000 euros de budget d'acquisition par an

37 acquisitions en 2019

Depuis 2015, + de 50% de la collection prêtée par an



Jeff Koons, *New Hoover Convertibles Green, Green, Red, New Hoover Deluxe Shampoo Polishers, New Shelton Wet/Dry 5-Gallon Displaced Tripledecker*, 1981-1987, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Jeff Koons, photo Frédéric Delpech

Sarah Tritz, *Flat Bed n°2*, 2017, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © Sarah Tritz

Sory Sanlé, *L'Arrivée*, 1976, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, © droits réservés, photo Jean-Christophe Garcia

Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA



ADRESSE :
FRAC NOUVELLE-AQUITAINE MÉCA
MÉCA
5, PARVIS CORTO MALTESE
33 800 BORDEAUX
TEL. 05 56 24 71 36

WWW.FRACNOUVELLEAQUITAINE-MECA.FR
@FRACMECA

HORAIRES :
DU MARDI AU SAMEDI DE 13H À 18H30.
LE 1ER DIMANCHE DU MOIS DE 13H À 18H30.
LE 3E JEUDI DE CHAQUE MOIS JUSQU'À 21H.
FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS.

TARIFS :
CONTRIBUTION LIBRE (1€ MINIMUM)
GRATUIT LE 1ER DIMANCHE DU MOIS

CONTACT PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Federica Forte
anne samson communications
4 rue de Jarente - 75004 Paris
+ 33 (0)1 40 36 84 40 // federica@annesamson.com

CONTACT PRESSE RÉGIONALE ET LOCALE

Cyril Vergès
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA, 5 parvis Corto Maltese
33 800 Bordeaux
+ 33 (0)5 56 13 25 60 //
cv@frac-meca.fr

Fr **c**
Nouvelle -
quit **ine**
MÉCA

